GARY MANGIACOPA ARCHIVE
==========
Title: B3F26I4
Slug: b3f26i4
Categories: Cryptozoology
Source: https://garymangiacopraarchive.com/b3f26i4
Pages: 5 scanned, 5 extracted
OCR: Google Vision API (document_text_detection)
Processed: 2026-06-06
==========

CRYPTOZOOLOGIA
UN ORGANE DE DIFFUSION UNIQUE EN CRYPTOZOOLOGIE
UNE POPULATION INCONNUE DE CELACANTHES
CRYPTOZOOLOGIA
Revue mensuètle.
Cinquième année de
Septembra 1998
Association Belge d'Etude et de Protection des Animaux R
Rares, asbl
Square des Latins, 49/4 B-1050 Bruxelles 32 2 647 30 26

[PAGE BREAK]

DÉCOUVERTE D'UNE POPULATION INCONNUE DE COELACANTHES

PAR MICHEL RAYNAL

Dans une série d'articles récemment publiés dans Fortean Studies et ici-même (RAYNAL & MANGIACOPRA 1995, RAYNAL 1996), j'ai eu l'occasion de présenter le dossier des coelacanthes signalés hors de leur aire de répartition connue.

Ce poisson de près de 1,50 m de long, appartenant à l'ordre des crossoptérygiens (tenu pour éteint depuis des dizaines de millions d'années), ne fut découvert qu'en 1938, lorsqu'un spécimen fut pêché au large d'East London (Afrique du Sud).

Il fut décrit l'année suivante dans Nature par J. L. B. SMITH (1939), sous le nom scientifique de Latimeria chalumnae.

Et ce n'est qu'en 1952 que fut localisée son aire de répartition désormais admise, à savoir les Comores, dans le canal du

Mozambique, avec la capture
d'un deuxième spécimen (SMITH
1953).
Depuis lors, environ 200 spé-
cimens furent pêchés aux
Comores.
En août 1991, toutefois, un
coelacanthe a été pêché au large de
Quelimane, au Mozambique
(BRUTON & al. 1992; SCHLIEVEN
& al. 1993).
Former Soviet Union
North
America
Europe
East
Asia
Asia South
Northern
Africa
Asia
South
America
Southern
Africa
1991
The World
Antarctica
Répartition actuellement connue des Coelacanthes
pas génétiquement de la
population des Comores, comme
cela aurait dû être le cas s'il avait
appartenu à une population dis-
tincte. De même que le premier
spécimen (celui d'East London),
il s'agissait d'un individu anorma-
lement éloigné de son aire de ré-
partition reconnue.
J'avais également fait état de rap-
ports sur l'occurrence possible de
coelacanthes sur les côtes de
Madagascar à la suite de mes
articles, j'ai reçu le témoignage de
Jerome HAMLIN, de Third Wave
Media Inc., qui m'informa de
cas plus précis dans un courrier
électronique Internet (e-mail) du
19 juillet 1996:
Une étude a révélé qu'il ne différait «J'ai dirigé une expédition sur une
Austral
Oceania
partie de la côte orientale de

Madagascar à l'automne 1994, au nord de Tomasina. Le but était de vérifier auprès des pêcheurs s'ils reconnaissaient le coelacanthe sur des dessins. La plupart l'ignoraient. Un vieillard dit qu'il le connaissait, mais il raconta une histoire plutôt fantastique selon laquelle le poisson s'était envolé quand il l'avait capturé.
Il y avait un propriétaire d'hôtel européen qui affirmait qu'un coelacanthe avait été amené chez lui par un pêcheur indigène, mais il n'y en avait ni photos ni restes.
Il y avait une autre histoire de coelacanthe qui aurait été exhibé à Tomasina mais il y avait incertitude sur le fait de savoir s'il avait été amené des Comores avec

[PAGE BREAK]

lesquelles il existe des échanges commerciaux et de population.
C'est ainsi que je quittai Madagascar avec des trouvailles plutôt ambigües, mais au moins certain que le poisson n'y est pas très bien connu.
L'été dernier [1995], j'ai appris d'un correspondant sud-africain, précédemment technicien supérieur au J.L.B. SMITH Institute à Grahamstown, que le bruit avait courru qu'un coelacanthe avait été capturé par un chalutier.»>
Ce nouveau spécimen dûment attesté de coelacanthe a effectivement été pris par un pêcheur de requins en août 1995 au large d'Anakao, dans la baie de Saint-Augustin, sur la côte sud-ouest de Madagascar, à quelque 1300 kilomètres des Comores (Anonyme 1996; HEEMSTRA & al. 1995).
Le professeur Nardo VICENTE, de l'Institut Océanographique Paul Ricard, a d'ailleurs consacré tout un article à ce coelacanthe malgache, long de 1,34 m, conservé in extre-

mis, car il a bien failli servir de viande à appât (VICENTE 1997, PLANTE 1997).

C'était ainsi le troisième spécimen reconnu trouvé hors de l'aire de répartition admise pour le coelacanthe.

Un nouveau coelacanthe malgache a été capturé en 1996 (par le même pêcheur que celui de 1995), mais à ma connaissance il n'a pas encore fait l'objet d'une publication écrite.

DES COELACANTHES INDONÉSIENS?

Toujours dans mes articles, je faisais état de rapports sur la présence possible de coelacanthes dans les eaux australiennes. Je citais notamment le "père" du coelacanthe, le professeur J. L. B. SMITH lui-même, qui dans son livre
Old fourlegs
(1956),
faisait allusion à
des
écailles de Latimeria, dont l'origine est un mystère, car elles firent surface peu après la découverte du premier spécimen de 1938:

«Je reçus une lettre du conservateur d'un muséum en Australie, à qui un Australien montra des écailles de coelacanthe. Nous essayâmes de découvrir comment il les avait eues, mais ce mystère ne fut jamais résolu.»
(SMITH 1956)

A la suite de la parution de mes articles, Bernard SÉRET, un ichthyologue du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (qu'on peut donc difficilement suspecter d'affabulation ou de sensationnalisme), me fit part en décembre 1996 d'un témoignage inédit, qui semblait confirmer la présence de coelacanthes dans cette région :

<< J'ai un ami, consultant en pêche (il a donc une bonne connaissance

des poissons), qui m'affirme avoir vu un coelacanthe dans un village de pêcheurs en Indonésie, il y a quelques années de cela. Malheureusement, il n'a pas de document photographique pour étayer son témoignage ! >>
L'Australie et l'Indonésie étant proches, tout cela se tenait parfaitement, et j'en fis état sur mon site Internet,
O
Coelacanthe-Photo: JACANA
en écrivant ces lignes :
«Que dire de l'écaille australienne? Pourrait-elle être liée à l'histoire d'un coelacanthe australien rapportée par Strange Phenomena en 1980, et au coelacanthe indonésien signalé par un informateur de Bernard SÉRET ?
Si le premier pourrait n'être qu'un Antennarius, c'est déjà moins vraisemblable pour le deuxième (observé par un spécialiste des poissons), et impossible pour les écailles.
A tout le moins, il existe une possibilité qu'un coelacanthe inconnu fréquente les côtes australiennes, ce qui est plus vraisemblable que des individus traversant tout l'Océan Indien. >>
J'appris plus tard par Raphaël PLANTE, biologiste à la station maritime d'Endoume, que l'informateur de Bernard SÉRET était Georges SERRES, qui effectuait en 1995, au sud-ouest de Java, une mission sur la pêche aux langoustes pour le compte de l'ORSTOM (Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer).
Au cours d'une pêche de nuit, il captura un coelacanthe d'une douzaine de kilos entre Pangandaran et Silacop, par moins de 80 mètres de fond.
Il prépara la dépouille pour la faire

expédier à l'institut océanographique de Djakarta (Java), mais fut victime d'un vol peu avant son retour en France, et perdit à cette occasion jusqu'aux photos qu'il avait prises du poisson en question !
Selon Georges SERRES, les pêcheurs de la région connaissent l'animal sous le nom de ikan fomar.
Bien sûr, rien ne prouvait formellement la réalité de la capture faite par Georges SERRES (à moins que le spécimen concerné puisse être retrouvé), mais il ne fallut pas attendre bien longtemps avant que ses dires connussent une éclatante confirmation.
En effet, le prestigieux hebdomadaire scientifique Nature, dans son édition du 24 septembre 1998, vient juste d'annoncer ce qui restera sans doute une des découvertes zoologiques les comme
Coelacanthe
(dessin X)
plus spectaculaires de cette fin de siècle (et pour le coup, une des plus éclatantes victoires de la recherche cryptozoologique), à savoir la découverte d'une population de coelacanthes en Indonésie. (ERDMANN & al. 1998; FOREY 1998).
La découverte dont il est ici question est tout aussi rocambolesque que la précédente.
A l'occasion de sa lune de miel en Indonésie en septembre 1997, Mark V. ERDMANN, spécialiste en biologie marine à l'Université de Californie à Berkeley, et sa femme Arnaz Mehta ERDMANN, se promenaient dans un marché aux poissons à Manado (nord des Célèbes), lorsqu'ils avisèrent un poisson de quelque 1,25 m de long qu'ils reconnurent immédiatement comme étant un coelacanthe!
Finissant leur séjour le lendemain, ils

ne purent que photographier ce spécimen, mais cela fut suffisant pour obtenir un financement de la National Science Foundation et de la National Geographic Society.
Un nouveau spécimen fut ainsi capturé le 30 juillet 1998 par un pêcheur indonésien, au large de l'île de Manado Tua (nord de Célèbes). Le poisson, quoique rarement capturé, est déjà connu des pêcheurs de la région sous le nom de raja laut (" roi de la mer "), qui affirment qu'il peut atteindre deux mètres de long.
Il se confirme ainsi, une fois de plus, cette constante de la cryptozoo-logie, que les "indigènes " connaissent déjà de manière traditionnelle des espèces animales qui ne sont nouvelles que pour les Occidentaux.
Rappelons que le coelacanthe des Comores était connu avant sa découverte officielle par les pêcheurs de l'archipel, qui le nommaient kombessa ou gombessa.
A première vue, le coelacanthe indonésien ressemble au coela-canthe des Comores (Latimeria chalumnae), mais il est de couleur brune, alors que le coelacanthe des Comores est d'une couleur bleu sombre.
Des tests d'ADN permettront de préciser les relations entre les deux populations, mais il est peu vraisemblable qu'il s'agisse de la même espèce, Comores et Célèbes étant séparées par près de 10 000 kilomètres !

CRYPTOZOOLOGIA N° 28

[PAGE BREAK]

Coelacanthe fossilisé
(140 millions d'années)
Musée Zoologique

de Strasbourg
Photo J.-E. HAY
Ps. 6-CRYPTOZOOLOGIA N° 28
Coelacanthe
Musée Zoologique de Strasbourg
Photo Philippe BUCHY
Spécimen de
Coelacanthe au
Musée de Pékin
Photo JP. SYLVESTRE
Cette distance énorme entre les deux régions, le fait que les captures soient relativement fréquentes en Indonésie, que le poisson soit connu sous divers noms vernaculaires, et la différence de couleur, démontrent à l'évidence qu'il ne peut s'agir en aucun cas d'individus comoriens égarés.
Du reste, le cas de la capture d'un autre spécimen, bien que non confirmé, au sud-ouest de Java par Georges SERRES en 1995, laisse à penser que l'aire de répartition de la population indonésienne est considérable.
Il est également à noter que le coelacanthe de Manado Tua a été découvert dans un habitat d'île volcanique, ressemblant à celui des Comores.
Or, l'Indonésie est parsemée d'in-
The Steinert Silver Coelacanth
(d'après ANTHONY-1976)
présence d'une population inconnue de coelacanthes dans les eaux
pulation inconnue de coelacanthes en Indonésie, et plus précisément à Célèbes, apporte un élément nouveau au problème des coelacanthes en argent, que j'avais également étudié dans mes articles. Il s'agit d'oeuvres d'art en argent de Tolède, trouvées en Espagne, et représentant à l'évidence des coelacanthes (SYLVA 1966, ANTHONY 1976).
Divers chercheurs, notamment Hans FRICKE (1989), ont avancé une origine mexicaine, donnant à penser qu'il existe une autre population encore inconnue dans le golfe du Mexique.

Le nord des Célèbes est proche
de l'île de Mindanao (Philippines),
jadis une colonie espagnole, et
Manado abrita un comptoir espa-
nombrables îles volcaniques (que indonésiennes, sur la base de divers gnol: bien que ce soit moins vrai-
l'on songe notamment au fameux
Krakatoa), ce qui ouvre des pers-
pectives nouvelles sur l'extension
possible de l'habitat.
J'envisageais sur mon site Internet la
rapports!
Voilà donc encore une fois adminis-
semblable qu'une origine mexi-
caine, un artisanat philippin serait
trée la preuve de la pertinence de la après tout à envisager.
méthode cryptozoologique...
La découverte en 1998 d'une po-
Coelacanthe - Photo: Elkan J. MORRIS
CRYPTOZOOLOGIA N° 28 - Ps. 7

[PAGE BREAK]

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme
1996 Coelacanth sensation. BBC Wildlife, 14 [n° 1]: 20 (January).

ANTHONY, Jean
1976 Opération Coelacanthe. Paris, Arthaud: 122-125, 165-167.

BRUTON, Michael N., A. J. P. CABRAL and Hans FRICKE
1992 First capture of a coelacanth, Latimeria chalumnae (Pisces, Latimeriidae), off Mozambique. South African Journal of Science, 88 [n° 4]: 225-227 (April).

ERDMANN, Mark V.
CALWELL, Roy L.,
& MOOSA, M. Kasim
1998 Indonesian «king of the sea»> discovered. Nature 395 [n° 6700] : 335 (September 24).

FOREY, Peter
1998 A home from home for coelacanths. Nature: 395 [n° 6700]: 319-320 (September 24).

FRICKE, Hans
1989 Quastie im Baskenland ? Tauchen, n° 10: 64-67 (Oktober).

HAMLIN, Jerome

1996 Communication personnelle (19 juillet).
HEEMSTRA, Phillip C., Alexandra L.J. FREEMAN, H. Yan WONG, Dannie A. HENSLEY and Harinaivo D. RABESANDRATANA
1995 First authentic capture of a coelacanth, Latimeria chalumnae (Pisces Latimeriidae), off Madagascar. South African Journal of Science, 92 150-151 (March).
PLANTE, Raphaël
1997 Un fossile vivant en sursis ? Océanorama, n° 27: 16-18 (janvier).
RAYNAL, Michel
1996 Une espèce de coelacanthe dans le Golfe du Mexique ? Cryptozoologia, n° 1: 3-10 (mai); n° 2: 3-9 (juillet).
RAYNAL, Michel & MANGIACOPRA, Gary S.
1995 Out-of-place coelacanths. Fortean Studies, 2: 153-165.
SCHLIEVEN, U., H. FRICKE, M. SCHARTI, J. T. EPPLEN and S. PÄÄBO
1993 Which home for the coelacanth? Nature, 363 [n° 6428]: 405 (June 03).
SERET, Bernard
1996 Communication personnelle (lettre du 11 décembre).
SMITH, J. L. B.
1939 A living fish of mesozoic time. Nature, 143 [n° 3620] : 455-456 (March 18).
1953 The second coelacanth. Nature, 171 [n° 4342]: 99-100 (January 17).
1956 Old Fourlegs, the Story of the Coelacanth. London, Longmans, Green and Company.
SYLVA, Donald P. de
1966 Mystery of the silver coelacanth. Sea Frontiers, 12 [n° 3] 172-175 (May-June).
VICENTE, Nardo
1997 Un coelacanthe à Madagas-

car. Océanorama, n° 27: 11-15 (janvier)
Site internet Michel RAYNAL
http://perso.wanadoo.fr/cryptozoo/

COMMENT RÉDIGER UN ARTICLE POUR CRYPTOZOOLOGIA?

LA PRÉPARATION :.

- Rassemblez- cela va de soit la documentation sur le sujet que vous voulez traiter.
- Vérifiez vos sources

Voyez si vos hypothèses concordent avec les faits (et non l'inverse !) et, faites comme Sherlock HOLMES, passez les toutes en revue avec honnêteté, sans en omettre aucune volontairement. Confrontez avec ce que nous savons (ou croyons savoir) en zoologie ou en paléontologie | avec certitude, mais aussi avec les hypothèses couramment admises.

- Et réfléchissez... beaucoup !

LA RÉDACTION :

N'oubliez jamais que vous avez affaire aussi à un public non-scientifique ou/et qui ne connaît pas le sujet que vous étudiez. Donc mettez-vous à sa place, et demandez-vous si vous êtes compréhen-| sible par tout le monde.

-Soyez logique dans votre raisonnement. Attention aux non-sens et aux contradictions qui pourraient s'y glisser.

N'oubliez pas de citer les noms courants mais aussi latins des animaux que vous introduisez dans votre texte. Cela aidera nos amis étrangers qui ne maîtrisent pas le français aussi bien que vous.

Enfin, n'oubliez pas la bibliographic complète et précise des sources que vous citez dans votre article. Suivez impéra-| tivement le modèle adopté par Michel RAYNAL dans ces articles : c'est celui pour lequel nous avons opté. Par exemple:

MAHAUDEN, Charles 1965 Kisongokimo, chasse et magie chez les Balubas -Paris, Flammarion: 196-199.

Envoyez-nous le tout sur disquette étiquetée (sous le format de fichier Word 2.0 (de préférence) pour Windows 3.1) en joignant une copie-papier de votre travail. Bien sûr, cette disquette sera

exempte de virus.
-Joignez aussi une illustration au moins par page rédigée (de préférence l'original, qui vous sera renvoyé, ou une excellente copie) en indiquant| son emplacement.
BON COURAGE ET BON TRAVAIL !
Ps. 8
CRYPTOZOOLOGIA N° 28